



LE RETABLE DES SAINTS ET MARTYRS ET LE RETABLE DE LA CRUCIFIXION

Commandés en 1390 pour la chartreuse de Champmol, les retables ont été sculptés par Jacques de Baerze à Termonde, puis peints et dorés à Ypres par Melchior Broederlam. Ils ont été installés en 1399, le *Retable des saints et martyrs* ④, sur l'autel de la salle du chapitre, le *Retable de la Crucifixion* ③, sur l'autel de la chapelle du duc de Berry.

Les retables sont restés en place jusqu'à la Révolution puis ont été transférés à la cathédrale Saint-Bénigne en 1792. Le *Retable de la Crucifixion* est entré au musée en 1819 et celui *des Saints et Martyrs*, qui avait déjà perdu ses volets peints, en 1827. Ils furent présentés dans la salle des Gardes en 1855 après une longue restauration.

Ces deux retables sont les plus anciens exemples conservés de ces retables flamands dont les villes de Bruxelles, d'Anvers et de Malines se sont fait une spécialité tout au long du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.



DES ŒUVRES PRINCIPALES

Le fond or relevé de motifs poinçonnés, les couleurs éclatantes parmi lesquelles se détache le pigment le plus cher, le bleu outremer, font des peintures de Melchior Broederlam un travail raffiné et précieux. Les volets ouverts sur les sculptures de Jacques de Baerze, presque entièrement dorées, offrent une vision encore plus riche. Les rehauts de polychromie sont très soignés : visages peints au naturel et riches brocarts.

LE RETABLE DES SAINTS ET MARTYRS

Au centre

La *Décollation de saint Jean-Baptiste*, le *Martyre de sainte Catherine* et la *Tentation de saint Antoine*.

Volet gauche

Un *saint abbé*, une *sainte martyre*, *saint Michel* combattant un diable, *sainte Apolline* portant sa dent avec une tenaille, *saint Denis*.

Volet droit

saint Augustin, avec le cœur enflammé de l'amour divin, *sainte Marthe* et la Tarasque, *saint Vincent* avec une grappe de raisins, une *sainte martyre* et un *diacre*.

Le **Retable des Saints et Martyrs** porte la marque de son illustre commanditaire. Sur le bandeau inférieur, alternent les initiales et les armoiries de Philippe le Hardi (écartelé de France et de Bourgogne ancien) et de Marguerite de Flandre (parti de Bourgogne et de Flandre).

À la partie centrale, les scènes de la vie de saint Jean-Baptiste, de sainte Catherine et de saint Antoine font écho aux dévotions

personnelles de Philippe le Hardi, notamment saint Antoine qui est le saint du jour de naissance du duc.

Sur les volets latéraux des deux retables, alternent des figures de saints et de saintes vénérés à la fin du Moyen Âge pour leur pouvoir d'intercession.

LE RETABLE DE LA CRUCIFIXION

Au centre

L'Adoration des Mages, la *Crucifixion* et la *Mise au Tombeau*.

Volet gauche (intérieur)

Saint Georges combattant le dragon, *sainte Madeleine* avec son pot de parfum, *saint Jean l'Évangéliste* avec sa coupe empoisonnée, *sainte Catherine* avec sa roue, *saint Christophe* portant le Christ.

Volet droit (intérieur)

saint Antoine et son cochon, *sainte Marguerite* et son dragon, un *saint roi* avec une épée, *sainte Barbe* avec sa tour, enfin peut-être *saint Josse de Ponthieu*.

Volet gauche (extérieur)

L'Annonciation : l'ange, agenouillé devant la Vierge, tient un phylactère portant la salutation évangélique.

L'artiste multiplie les symboles de la virginité de Marie (le jardin clos, le lys, les rayons passant à travers la fenêtre sans briser la vitre), de la Trinité (la triple baie, le lustre à trois lumières), du passage de l'Ancienne à la Nouvelle Loi (les statuets de prophètes sur le portique, la tour d'allure orientale opposée à la loggia gothique).

La Visitation : la rencontre de la Vierge et de sa cousine Élisabeth, qui est enceinte de Jean-Baptiste, a lieu en plein air.

Ce choix semble dicté par des questions formelles puisque l'Annonciation se passe en intérieur. Le château sur la montagne et l'oiseau qui survole la scène assurent le lien entre le paysage et le fond d'or.

Volet droit (extérieur)

La Présentation au Temple : le vieillard Siméon reçoit l'Enfant dans ses mains couvertes d'un voile. Derrière la Vierge, Joseph et une suivante portant un cierge et une offrande de deux tourterelles dans un panier.

La Fuite en Égypte : la Vierge, assise sur l'âne, porte l'Enfant, tandis que Joseph marche à côté d'elle, son baluchon accroché à un bâton. Sur le passage de l'Enfant, les idoles d'Égypte tombent d'elles-mêmes.

Le **Retable de la Crucifixion** est consacré à l'histoire de la Vierge et du Christ. Il a conservé ses volets peints avec des scènes de l'Enfance du Christ (1) et (2). Melchior Broederlam fut le peintre attiré de Philippe le Hardi. Le *Retable de la Crucifixion* est sa seule œuvre conservée. Encore marqué par l'art gothique international, le peintre témoigne de sa connaissance de la peinture italienne, perceptible dans le fond or et les rochers de tradition byzantine. Il doit aussi beaucoup à l'art des enlumineurs parisiens, pour l'élégance des gestes et des drapés. Son goût des notations réalistes, comme dans la figure de *Joseph buvant de la Fuite en Égypte*, ses recherches sur la perspective et sur le rendu de la lumière en font le précurseur des Primitifs flamands.

1. Melchior Broederlam, **L'Annonciation et la Visitation**, volet gauche du retable de la Crucifixion, face externe, 1390 - 1399. Huile sur bois. H 165 ; L 124

2. Melchior Broederlam, **La Présentation au Temple et La Fuite en Égypte**, volet droit du retable de la Crucifixion, face externe, 1390 - 1399. Huile sur bois. H 165 ; L 130

3. Jacques de Baerze et Melchior Broederlam, **Retable de la Crucifixion**, face interne, 1390 - 1399. Bois peint et doré. H 167 ; L 502

4. Jacques de Baerze et Melchior Broederlam, **Retable des saints et martyrs**, 1390 - 1399. Bois peint et doré. H 159 ; L 502